

Le plaidoyer de SOS HEPATITES

28 juillet, journée mondiale des hépatites : un non évènement

Pourquoi le 28 juillet alors que tout le monde est en vacances ? Parce que le 19 mai ne convenait pas aux chinois. Il est vrai que le 28 juillet est le jour de la naissance de **Baruch Samuel Blumberg**, né le 28 juillet 1925 et mort le 5 avril 2011, scientifique américain récompensé par le Prix Nobel de médecine en 1976 pour la découverte du virus de l'hépatite B.

Le choix de cette journée de juillet s'est fait sans doute sous la pression de la Chine qui connaît une pression épidémique majeure. Mais, face à l'enjeu de santé publique planétaire des hépatites B et C, **(540 millions de porteurs chroniques dont la majorité ignore leur contamination)** maladies pourtant contagieuses, les moyens internationaux mis en œuvre sont nuls. Priorité mondiale de santé publique, la lutte contre les hépatites est la seule pour laquelle il n'existe aucun fond financier !

A l'OMS, nous disons notre profonde déception. Le contenu du clip commandé pour cet évènement est proprement scandaleux. On y mélange allégrement toutes les hépatites (dans le commentaire on dit "l'hépatite") confondant en un grand tout, toutes les hépatites virales, qu'elles soient A, B, C, D ou E sans distinction de leurs modes de contamination, de leur prophylaxie, de leurs traitements ou de leur enjeu épidémique qui sont pourtant différents pour chacune. On apprend dans ce clip qu'on peut être contaminé par l'eau et la nourriture, le sexe et les injections sans préciser de quelle hépatite il est question.

L'hépatite B, un virus qui peut induire le cancer du foie, mais pour lequel existe un vaccin

L'hépatite B est l'une des principales maladies humaines et pose un sérieux problème de santé publique à l'échelle mondiale. Depuis 1982, on peut l'éviter grâce à un vaccin sûr et efficace. On estime à 2 milliards le nombre de personnes infectées par le virus, (un tiers des personnes vivant sur la planète) dont plus de **370 millions** (7% de la population mondiale) deviennent des porteurs chroniques et peuvent transmettre le virus pendant des années. Les porteurs chroniques sont exposés à un risque élevé de décès par cirrhose ou cancer du foie, responsables de plus d'**un million de morts** chaque année.

Le virus de l'hépatite B est transmis par contact avec le sang ou les liquides biologiques d'une personne infectée, à l'image du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), qui est responsable du SIDA. Par contre, le virus de l'hépatite B est 50 à 100 fois plus infectieux que celui du SIDA. Les principales voies de transmission de l'infection sont : La transmission de la mère à l'enfant à l'accouchement ; La transmission d'enfant à enfant ; Les injections et les transfusions à risques ; Les contacts sexuels. Dans le monde, le virus se transmet le plus souvent de la mère à l'enfant, par relations sexuelles, entre enfants d'une même famille et par la réutilisation de seringues et d'aiguilles non ou mal stérilisées.

L'hépatite C, une contamination sanguine majoritairement évitable avec du matériel stérile

Le virus de l'hépatite C (VHC) se transmet principalement par contact direct avec du sang humain infecté. Il est largement prouvé que la contamination peut se produire lors de transfusion de sang dans lequel on n'a pas recherché la présence du virus de l'hépatite C, en cas de réutilisation d'aiguilles, de seringues ou de tout autre matériel médical mal stérilisé (principal mode de contamination dans le monde), ou encore en cas d'utilisation commune de seringues entre consommateurs de drogues injectables. Il peut également y avoir transmission périnatale ou par voie sexuelle, mais ces cas sont beaucoup moins fréquents. Le VHC ne se transmet pas par des éternuements, des accolades, la toux, l'eau ou des aliments, l'utilisation commune de la vaisselle, ou lors des contacts sociaux ordinaires contrairement aux virus de l'hépatite A et E.

L'OMS estime que **170 millions de personnes** environ, soit 3% de la population mondiale, sont infectées par le VHC et sont donc exposées au risque de cirrhose ou de cancer du foie. La prévalence des infections par le VHC dans certains pays d'Afrique, de Méditerranée orientale, d'Asie du Sud-Est et du Pacifique occidental - quand les données sont disponibles- est élevée par rapport aux pays de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

Avec 3 millions de nouvelles contaminations annuelles, le plus souvent lié à du matériel réutilisé, l'épidémie d'hépatite C confirme la gravité de la situation internationale.

Les hépatites virales B et C, des questions et des propositions pour une politique de santé mondiale à la hauteur

Face à ce constat la Fédération SOS Hépatites pose 12 questions : les 12 travaux d'Hercule.

1/ **Campagne OMS** : Comment l'OMS peut-elle se satisfaire de cette scandaleuse campagne qui véhicule des amalgames aussi dérangeants pour des malades bien assez stigmatisés par ailleurs ?

2/ **Hépatite B** : Des traitements parfois identiques à ceux du SIDA existent. Pour le SIDA, ils sont diffusés et pris en charge par un fond international spécifique, pourquoi ne sont ils pas accessibles et pris en charge pour l'hépatite B ?

Le vaccin contre l'hépatite B a été découvert en 1982 et l'OMS nous avait prédit pour 2012 une vaccination universelle et la disparition de l'hépatite B. Où en sommes-nous ?

3/ **Transfusion** : Existe-t-il aujourd'hui une sécurité transfusionnelle VHB/VHC/ VIH dans tous les pays? Le premier devoir de l'OMS, c'est un plan pour assurer la sécurité transfusionnelle à l'échelon mondial.

4/ **Hépatite C** : Pour nous, le bon combat est d'exiger qu'il n'y ait que des seringues à usage unique dans toutes les mains du monde quelle soient celles des soignants ou celles des usagers de drogues.

5/ **Vaccination VHB** : Le droit à la vaccination doit être inscrit dans la déclaration universelle des droits de l'homme. Et tous les soignants du monde doivent être vaccinés contre l'hépatite B.

6/ **Soutien Nord-Sud** : Nous demandons à l'OMS de définir un plan de soutien des pays développés vers les pays en voie de développement dans la lutte contre les hépatites virales.

7/ **Dépistage VHB** : Nous demandons le dépistage du VHB chez toutes les femmes enceintes et l'accès à des traitements prophylactiques pour les porteuses du virus afin d'éviter toute contamination à la naissance.

8/ **Education à la santé en Afrique** : Nous demandons le développement de programmes d'éducation en Afrique pour les vaccins et contre les hépatites virales et ce, sur la base de la culture et des croyances des populations concernées.

9/ **Epidémiologie** : Nous voulons que soit fait un état des lieux de l'épidémie dans tous les pays et nous souhaitons une analyse des modes de transmission dans chacun d'eux. Quels sont les dix pays où l'espérance de vie est significativement abaissée et qui nécessitent un plan de sauvetage international ?

10/ **Déclinaison d'un plan mondial** : Nous voulons l'élaboration d'un plan anti-hépatites virales à l'échelon de chaque continent et de chaque pays et l'affichage transparent de son financement.

11/ **Des centres de référence** : Faire que dans chaque pays il y ait au moins un centre de référence pour la prise en charge des cancers du foie qui maîtrise les différentes techniques actuellement disponibles (chimiothérapie orale, chimio-embolisation, radiothérapie stéréotaxique, radiofréquence).

12/ **Des traitements accessibles** : Sur le modèle du SIDA nous souhaitons que les traitements des hépatites virales soient produits à prix coûtant pour les pays en voie de développement les plus touchés. Pour nous, c'est l'OMS qui a toute légitimité pour mettre les acteurs internationaux autour de la table afin de trouver des solutions.

SOS hépatites est présent le 28 juillet à Dakar et à Alger aux côtés des associations nationales de lutte contre les hépatites virales, pour soutenir la mobilisation des acteurs en Afrique, dans ces deux pays, et au delà de susciter un plan international de lutte contre ces maladies.

Pour nous et malgré la faiblesse de nos moyens, la journée mondiale contre les hépatites virales ne se décrète pas, elle se vit et c'est pourquoi nous y sommes.

Contact médias :

Pascal Mélin : Président de SOS HEPATITES - FEDERATION

06 24 71 24 54